

Journal de bord

SOMMAIRE

Editorial: Moi après le déluge

Paroles de passagers: Soumare, Frédéric, Ibrahima

Chaises «spinas»

La Buvette du Bateau est de retour!



www.bateaugeneve.ch

Paraît deux fois par an
Tirage: 4000 ex.

Association pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
www.bateaugeneve.ch
T Bateau 022 736 07 75
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro
Le Comité, Surya Darsana, Eric Gardiol, Christian Murith,
Saskia Newell, Simon Perrelet, Lucas Petter,
Linda Zehetbauer

Dessins
Margherita del Balzo
margheritadelbalzo.com

Mise en page
Solidaridad Graphisme

Impression
Ediprim, Bienne
Imprimé avec des encres non minérales

Moi après le déluge

Ce matin de printemps, alors que nous sommes près de deux-cents à prendre notre petit-déjeuner à bord du vieux «Genève», tous les glaciers et les calottes polaires décident de fondre brutalement, les digues et les barrages s'effondrent et l'eau recouvre toutes les terres. Lorsque l'eau finit par se retirer, le monde est vide et propre comme un sou neuf et il ne reste plus que nos naufragés du Bateau Genève pour reconstruire leur vie et la société humaine. Qu'en feront-ils?

C'est par cette petite histoire que nous avons invité nos passagers, pour cette édition du Journal de Bord, à inventer leur propre utopie. En voilà une idée bizarre, direz-vous; il faut être bien ancré dans la réalité pour construire son avenir, le rêve et l'utopie ne sont que des moyens de fuir sa propre existence. C'est parfois le cas, bien-sûr, mais sans rêve ni utopie il n'y a pas d'avenir à bâtir et rien d'autre à espérer que le déluge.

A force de s'ancrer dans notre quotidien, amarrés par nos contraintes économiques et sociales, mais aussi par nos peurs et nos doutes, on finit souvent

par oublier de prendre le large de temps à autres. C'est-à-dire qu'on oublie petit à petit de penser à qui nous sommes, quelles sont nos aspirations et envies profondes, ce que nous aimerions vraiment faire de notre vie et avec qui. C'est souvent le cas pour beaucoup d'entre nous sous la pression du travail qui rythme notre quotidien et occupe nos pensées. C'est d'autant plus vrai pour les personnes qui connaissent la précarité et pour qui chaque jour est une lutte désespérée pour trouver un emploi, un toit et une once de dignité. Le désespoir s'installe en nous du moment où nous cessons d'envisager notre avenir avec un tant soit peu d'enthousiasme et d'envie.

Voilà ce qui nous a donné l'idée de faire témoigner nos passagers autrement. Au lieu de nous confier la succession d'accidents, d'échecs et de malchances qui les ont conduit à la précarité, nous leur avons proposé d'imaginer un futur désirable, tant pour eux-mêmes que pour les autres. Il s'agit donc d'une invitation à reprendre contact avec qui ils sont et avec ce qu'ils aimeraient vraiment, de manière à retrouver un horizon vers lequel naviguer. Il s'agit aussi de se rappeler ce qui leur est arrivé de positif dans

leur vie, ce qui les a soutenus et nourris tout au long de leur parcours, ces graines semées qu'il faut faire germer pour rendre le monde plus accueillant. Et pour nous, le but est aussi de nous rappeler qu'ils sont tout comme nous les bâtisseurs de notre futur et du monde que nous laisserons à ceux qui viendront après. Les crises sociales, économiques et écologiques nous ont appris que nous ne pouvons plus vivre en disant: «après moi, le déluge», puisque le déluge est déjà là. Y survivrons-nous chacun sur son radeau ou en travaillant ensemble à construire de grands navires?

Lorsque l'on revient de notre petit voyage dans l'utopie, on retrouve bien entendu toutes nos contraintes et nos difficultés quotidiennes. On est toujours les mêmes dans la même situation, mais nous avons désormais un cap pour savoir où l'on va et des envies pour souffler dans nos voiles. A ce qu'il paraît, à force de jeter des bouteilles à la mer, on pollue l'océan. Depuis notre arche nous nous sommes donc inventés lanceurs de colombes pour que chacun de nos passagers puisse un jour trouver un rivage accueillant.

Eric

PAROLE DE PASSAGER

Soumare

Témoignage recueilli par Surya

Il faudrait changer la politique pour faciliter la vie des gens qui sont en situation très critique. Il y a beaucoup de gens qui perdent leurs connaissances suite aux difficultés qu'ils rencontrent.

Si on recommence à zéro, il y aurait un président mais les politiciens devraient être plus proches de la réalité. Ils devraient aider les gens qui sont en souffrance et investir plus de moyens pour que personne ne se retrouve sans maison. Il faudrait prendre en considération notre passé pour ne pas faire les mêmes erreurs. A savoir, pourquoi actuellement il y a des gens qui vivent dehors, sans travail et sans rien pour vivre? Il faudrait que le minimum vital soit assuré. Il faudrait faire moins d'heures de travail par jour pour mieux répartir les heures de travail entre tous.

Les politiciens doivent écouter le peuple, travailler avec le peuple et trouver des solutions ensemble. Les gens devraient avoir la place d'exprimer leurs opinions dans les journaux, dans les manifestations, grâce à internet et autres forums. La politique devrait mettre l'accent sur le partage des richesses et sur l'importance que chacun puisse trouver une place dans le système. La violence découle du manque de moyens mis en place pour que tout le monde puisse trouver un travail et une fonction dans la société. L'important serait de faire en sorte que les gens vivent dans de bonnes conditions et non pas faire fructifier l'argent d'un faible pourcentage de la po-

pulation. Les politiciens devraient essayer de comprendre les demandes du peuple et proposer des solutions qui prendraient en compte le plus grand nombre.

Le temps libre obtenu grâce à un taux d'heures de travail réduit permettrait de suivre des formations gratuites financées par les impôts pour étendre les capacités de chacun à exercer différents métiers. Les gens seraient de ce fait plus flexibles pour pouvoir changer de poste de travail suivant les demandes.

Le système politique ferait en sorte de financer les projets de chaque personne voulant améliorer le quotidien d'autres individus. Tout projet permettant d'offrir du travail serait pris en considération par le gouvernement.

Mon envie serait de retourner en Mauritanie pour faire de l'agriculture. Il y a seulement quatre mois de pluie, de juillet à octobre. Il faudrait donc faire des puits qui seraient ouverts à tous pour que l'on puisse planter toute l'année.

Chacun de nous devrait prendre quelques minutes par jour pour penser à sa situation et celle de ses proches. Si le monde change, il faut que les personnes changent aussi. Il faudrait faire en sorte que chaque personne pense à sa situation actuelle et aux moyens qu'il faudrait mettre en œuvre pour améliorer sa vie. Ce sont les êtres humains qui peuvent changer les choses. Si chacun vivait avec

ses moyens et non pas au-dessus de ses moyens, on serait tous gagnants. Il faut s'entraider pour faciliter la vie de tous, car sans les autres nous ne sommes rien. Le bonheur se construit à plusieurs. Le bonheur d'un individu n'est pas possible sans le bonheur des autres, de ceux qui nous entourent. Cette prise de conscience nous aiderait à construire ensemble une vie meilleure.

Je voudrais conseiller à tous les gens de garder leurs valeurs pour ne jamais sombrer dans la folie. Je rêve de vivre en petite communauté pour pouvoir connaître et écouter chaque membre. La vie n'a jamais été facile, elle demande du courage et ce courage, c'est à nous de le prendre. Si on est dans une situation difficile, il y a toujours une ou des solutions proches de nous. Vivre en groupe aide à trouver des solutions pour améliorer la vie de chacun.

Cette vie idéale serait dénuée de consommation inutile, les gens et leurs interactions seraient des biens qui combleraient suffisamment tout le monde pour ne pas avoir à chercher le bonheur dans des biens matériels inutiles. S'il y a de l'écoute entre les gens notre vie sera toujours saine. La communauté qui se construira après le déluge sera bâtie sur l'écoute de chacun sans ordre d'importance. Pour pouvoir vivre ensemble on a besoin de la participation et des idées de tout le monde.

Ce sont les êtres humains qui peuvent changer les choses



La guerre découle de la mauvaise entente entre les communautés. Il faut donc ne pas ériger de frontières et donner le droit à chacun de faire partie de toutes les communautés en échange du respect des règles mises en place dans chaque communauté.

La vie serait faite d'agriculture, d'échanges d'idées entre les gens et de

communication en tout genre, de possibilités d'accueillir et de se faire accueillir dans d'autres communautés. Il n'y aurait pas d'attaches matérielles et de propriété privée et l'enseignement se ferait naturellement entre les membres et leurs envies d'échanges de savoir-faire et de savoir vivre. ■

La Buvette du Bateau

La Buvette du Bateau est de retour!

Cette année, elle ouvrira ses portes du **28 avril au 27 septembre**.
A midi: plats du jour, salades garnies, assiette mezze et tartares.
Le soir: bistrot, tapas et petite restauration. Et le dimanche: brunch.

Mardi au Vendredi, de 12h à 14h et de 17h30 à 01h

Samedi, de 17h30 à 01h

NOUVEAU: Dimanche, de 11h à 15h30

Chaises «spinas»

Grâce à vos soutiens, nous avons pu fabriquer 60 chaises «spinas» qui sont utilisées chaque année pour la Buvette du Bateau et en de nombreuses autres occasions. Si vous souhaitez encore financer une chaise, c'est possible en versant 200.-CHF sur notre CCP 12-11482-9 avec la mention «chaise spinas». Ce seront les 15 dernières chaises que nous fabriquerons avant de mettre fin à cette action qui a tout de même permis à 25 passagers de mettre la main à la pâte et d'y gagner au passage un petit salaire et des compétences. Merci à tous!



Frédéric

Témoignage recueilli par Saskia

Je m'appelle Frédéric, j'ai 46 ans, je suis suisse. Je fréquente le Bateau depuis une année et y ai fait un stage en 2014.

Durant plusieurs périodes de ma vie, j'ai dû traverser des déserts, tant au niveau professionnel que privé. Lors de ces moments difficiles, j'ai eu l'immense chance de pouvoir compter sur ma famille, qui constitue un cercle solidaire. Celle-ci m'a apporté un important soutien qui m'a permis de ne pas sombrer, de ne pas me tourner vers des solutions extrêmes. Mes amis ont joué dans ma vie un rôle similaire. Lorsque je parle d'amis, je pense aux quelques personnes qui ont toujours été à mes côtés, lors des moments positifs comme négatifs. Ces personnes, avec lesquelles je suis lié «à la vie, à la mort», peuvent se compter sur les doigts d'une main.

Il est arrivé que ma famille soit confrontée à des événements difficiles, et que les membres de celle-ci aient alors eux-mêmes besoin de soutien. Les associations comme le Bateau Genève et le Café Cornavin m'ont dans ces moments apporté une aide précieuse. Ces lieux représentent pour moi des étoiles qui m'ont guidé dans la nuit noire que je devais traverser. J'y ai trouvé du respect, de la tolérance, de la bienveillance.

Des personnes m'ont accueilli avec le sourire, sans jugement. Le contact avec ces personnes, leurs encouragements, m'ont permis de ne pas m'isoler et sombrer dans des sables mouvants. Ce qui n'est pas le cas de toutes les structures sociales. La chaleur humaine que les personnes réunies dans ces lieux m'ont apportée restera toujours gravée dans mon cœur.

Une certaine forme de spiritualité m'a également aidé à garder une ligne directrice.

Je suis passionné par l'Histoire. Celle-ci est pour moi très importante pour comprendre le présent, éviter de répéter les erreurs commises par le passé, et ainsi construire notre futur. Ceci tant au niveau individuel que collectif. Si toutes les portes m'étaient ouvertes,

je ferais tout pour que ma profession soit en relation avec ce domaine. Je me lancerais dans des études, afin d'acquérir les compétences nécessaires à une telle activité. Actuellement, je tente d'augmenter mes connaissances de manière autodidacte, mais je rêverais de le faire de manière plus approfondie et plus structurée. Enfant déjà, je rêvais de devenir un «petit Indiana Jones» et de partir à l'aventure, à la découverte de civilisations anciennes, de reliques du passé. Aujourd'hui, je rêverais de me consacrer à l'archéologie ou au journalisme d'investigation. Dans ces deux domaines, la recherche d'une réalité, passée ou présente, me passionne. Je désirerais partir à la découverte de nouveaux lieux, de nouvelles cultures, de nouvelles personnes, en un mot: de nouvelles histoires.

Au niveau mondial, il y a pour moi trois éléments fondamentaux dans une société idéale: l'accès pour tous à l'eau potable, à l'éducation, au logement. Dans un monde idéal, selon moi, personne ne serait mis à l'index. Les structures familiales seraient privilégiées, ainsi que les liens sociaux et l'empathie entre les différents individus. Personne

ne serait amené à immigrer contre sa volonté, en laissant tout derrière soi et en se retrouvant déraciné.

Nous avons la chance à Genève de côtoyer

des personnes très variées, mais la cohabitation et l'acceptation de l'autre restent toutefois difficile. Pour bâtir un monde idéal, au niveau des relations entre les humains, je partirais de l'exemple de ce que j'ai pu vivre au Bateau et à Café Cornavin. Lors mon stage au Bateau, l'équipe avec laquelle je travaillais était d'une grande mixité: au niveau de nos origines, âges, religions (ou athéisme), orientations sexuelles, de nos positions sociales, enfin, bref, à tous les niveaux. Nous nous voyions les uns les autres avant tout comme des êtres humains. Nous nous soutenions, tant au niveau professionnel, où régnait une véritable entraide, qu'au niveau moral. Entre nous, il y avait une grande solidarité, nous nous soucions de chacun. Trouver une oreille attentive nous permettait de

soulager nos cœurs. Cette période a été pour chacun d'entre nous comme une sorte de parenthèse dans nos cheminement, j'ai eu l'impression de faire partie d'un «clan», comme si nous étions tous frères et sœurs. Rencontrer diverses personnes me procure du bonheur, me donne de l'espoir, du courage. Je désirerais que cette parenthèse s'élargisse au niveau de la société, afin que les conflits cessent. Les différences, quelles qu'elles soient, seraient ainsi respectées et perçues à leur juste valeur, comme une grande richesse.

L'exemple d'une fourmière me vient à l'esprit: chaque membre de cette organisation a son utilité propre,

et aucun n'est plus ou moins important qu'un autre. Dans un monde idéal, chaque personne trouverait sa voie et sa place, quel que soit son niveau social. Concrètement, chaque individu aurait une activité selon ses capacités et intérêts. Les talents de chacun seraient mis en avant, et pourraient ainsi profiter au bien-être collectif. Pour ce faire, l'éducation et l'orientation jouent un rôle primordial, et devraient être ouverts à des domaines beaucoup plus larges. L'éducation prendrait en considération les personnes et leurs ressources propres, et serait également axée vers un aspect philosophique, un meilleur partage des ressources communes.

Le sentiment de faire partie intégrante de la société procure un grand bien-être et apporte un épanouissement personnel. Selon moi, une société idéale devrait être basée sur cet épanouissement, et non sur une forme de «réussite sociale», qui s'accompagne d'un esprit de compétition et d'individualisme.

La vie est quelque chose de miraculeux, d'unique et de précieux, c'est pourquoi nous devons apprendre à la préserver quelle que soit sa forme. On dit souvent qu'on teste la solidité d'une chaîne par son maillon le plus «faible»... Luttons ensemble pour renforcer les personnes les plus fragilisées, et notre chaîne gagnera ainsi en force! ■



Ibrahima

Témoignage recueilli par Surya

À la suite d'une énorme catastrophe naturelle, on part de rien, il faut tout recréer. Nous nous mettons à la tâche sans plus attendre pour créer une société meilleure que la précédente.

On commencera par concevoir des groupes de travail avec les connaissances de chacun. On mettra un nouveau système de valeurs pour vivre ensemble. A savoir: comment distribuer les richesses que nous avons et comment trouver des solutions pour les distribuer de manière équitable.

Nous construirons des logements pour se protéger des intempéries et il faudra trouver de grands espaces pour cultiver un peu de tout. Il faudra aussi trouver des façons «propres» pour se déplacer et transporter du matériel mais, il faudra commencer par se déplacer à pied pour rechercher des moyens de subsistance pouvant nous aider à couvrir les besoins de première nécessité (habits, nourriture, eau). Ensuite, les animaux pourront servir à certains d'entre nous (ceux qui le désirent) afin de se déplacer vers de nouvelles terres.

Notre système n'aura pas besoin d'un chef. Il faudra faire une alliance de personnes représentant toutes les générations pour prendre des décisions et ce groupe s'alternera régulièrement. Cette union se réunira régulièrement et se consultera régulièrement au sujet des inégalités.

Il faudra penser un moyen de créer un système d'échange comme par exemple le troc pour éviter de basculer dans le capitalisme. Pour ce faire, il faudra mettre en place une structure rotative de contrôle, dont la fonction sera de limiter les abus. Elle sera composée de tous et de toutes de manière à ce que tout le monde soit représenté. Nous ferons en sorte qu'il y ait des lieux accueillants pour manger et dormir sans demander de contre-partie afin d'éviter la marginalisation.

Nous créerons des lieux de facilitation à la connaissance accessibles à tous sur un pied d'égalité. Nous œuvrerons pour une solidarité commune sans distinction de religion, de nationalité et unifierons les nations pour faire disparaître les frontières. Nous amènerons des espaces pour le bien de tout le monde.

Il y aura une religion unique et universelle pour éviter les conflits. Une religion choisie et créée par et pour tous. La religion sera bâtie sur la base du respect, de la réciprocité, du partage égal afin de protéger les intérêts de toute la communauté. Nous œuvrerons pour qu'il n'y

Nous œuvrerons pour une solidarité commune sans distinction de religion, de nationalité et unifierons les nations pour faire disparaître les frontières

ait pas de différence entre les familles, pour que les enfants aient les mêmes droits que les adultes. On préparera les enfants, sur le fondement de ce que l'on a créé, pour qu'ils reprennent le flambeau de manière saine. Il faudrait créer une façon de s'éclairer au sens propre comme au sens figuré.

J'ajusterai mes envies par rapport à celle des autres, nos besoins dépendront de l'environnement dans lequel on vit. Ce qui m'importera le plus sera la collaboration afin de construire, de partager, de travailler, de décider ensemble et d'avoir des loisirs en commun. Je voudrais vivre avec mes semblables sans prétendre posséder plus. Les besoins de la communauté seront mes besoins.

Je voudrais avoir une compagne pour avoir des enfants et vivre en harmonie mais sans devoir forcément passer par le mariage. Notre couple sera d'égal à égal sans que personne ne soit soumis à l'autre. Les enfants seront acceptés par le groupe même si le couple n'est pas marié. Je voudrais vivre dans la simplicité. Les avoirs de la communauté seront à la communauté et non pas à une seule personne.

Je voudrais être un des membres fondateurs de ce modèle de société égalitaire, c'est-à-dire: égalité des droits et des devoirs en tant que citoyen. ■